

## Anciens du 325 évadés avec succès du kommando de Plotitz en août 1942.

Hervé Arson  
Version 2  
8 novembre 2023

**Le kommando de travail** : Le nom de la localité se décline en plusieurs langues : Plotitz en allemand, Plotyczn en polonais, Plotycha en ukrainien (nom actuel). La commune se situe à 10 km au nord de Tarnopol et fait partie de l'Oblast de Ternopil actuellement.

Plotitz était un petit kommando agricole qui dépendait du sous-camp de Tarnopol, Stalag 325. Selon les témoins, il y avait entre 80 et 100 prisonniers surveillés par 10 à 12 gardiens. Les prisonniers dormaient dans des dortoirs au premier étage d'une grande maison. Les plaines où travaillaient les prisonniers n'offraient possibilité de cachette. Une évasion pendant les heures de travail étant impossible, le projet a mûri d'un départ, de nuit, à partir du dortoir.

**Les évadés** : Un groupe d'une dizaine de prisonniers se sont évadés avec succès. huit d'entre eux ont réussi à rejoindre la Roumanie. Ils se sont réfugiés en Roumanie. Ils ont été pris en charge par les militaires de la légation française sous les ordres du Colonel Laffaille. Ils ont pu être identifiés.

Matricule	NOM	Prénoms	date et lieu de naissance	Titre Observations
IV B 18886	AUDIGET	Georges	17/02/1918 à 35 St-Méen-le-Grand	IR 21 P 699938 Meldung 708, évadé par Roumanie, démobilisé 22/01/45
IA 1 643	KARTHAUS	Louis	08/02/1921 à Verviers Belgique	non IR Meldung 708 rapatrié en Belgique
VII A 19464	LEGOUX	Marcel, André	29/07/1919 à 55 Triaucourt	IR 21 P 590363 Meldung 708 évadé par Roumanie Rapt 18/12/44
?	NOALLET	?	? cité dans l'attestation de Melo Touboul pour Élie Pavlik	non IR ; repris Rapatrié en 45
XII A 104 508	PAVLIK	Élie	21/07/1921 à Maradik Serbie	IR 21 P 656403 Meldung 708, évadé par Roumanie Rapt 18/12/44
VIC 8922	PERRIGAULT	Marcel	28/11/18 à 35 Bécherel	IR 21 P 658047 Meldung 708 évadé par Roumanie Rpt ?
XXIC 10606	SOULIER	Marcel	28/07/07 à Chamy	non IR voir Audiget
Fstlg 111 10656	TERNUS	Louis	12/10/1916 à 75 Pantin	non IR voir Audiget, passé par le Centre de Bagnoli fin 44.
XII F 3 699	TOUBOUL	Samuel Chemaya dit Melo, Algerie 29/05/1919	a fait équipe avec Noallet ; a écrit une attestation pour Élie Pavlik en 1972 ; habitait 74 Gaillard à cette date.	non IR ; figure sous un état civil erroné dans le fichier des PG au SHD-Caen

Matricule	NOM	Prénoms	date et lieu de naissance	Titre Observations
?	« Bouboul »	?	surnom d'un prisonnier non identifié	noyé dans le Dniestr ?

**Les preuves :** Les Allemands ont listé les noms des évadés non repris dans des Meldungen (listes) archivées au Service Historique de la Défense Nationale à Caen. La Meldung 708 comprend plusieurs dizaines de noms, malheureusement sans mention de date ni de lieu d'évasion. Plusieurs noms d'évadés de Plotitz figurent dans cette Meldung.

En octobre 1944, les évadés réfugiés en Roumanie ont été transportés jusqu'à Bari en Italie, par avion de l'armée américaine. Ensuite, ils ont rejoint l'Armée du Général Juin à Bagnoli près de Naples, à la base militaire française 903. Les évadés réfugiés en Roumanie et rapatriés via cette base militaire y ont été listés ; ces listes sont également archivées à Caen.

Enfin, les récits des demandeurs de titre Interné Résistant sont archivés dans leurs « dossiers statut ».

## Extraits des récits joints aux demandes de titre Interné Résistant

**Récit de Georges Audiget, le 22 décembre 1957 :** «...Au début du mois d'août 1942, j'ai été envoyé au kommando de Plotitz dépendant de Rawa-Ruska.

Dans la nuit du 14 au 15 août 1942, l'occasion s'offrit à moi pour tenter à nouveau de fuir ce bagne ; avec mon camarade TERNUS, nous avons un projet d'évasion pour le début du mois de septembre, et nous pensions trouver d'ici là quelques petites choses nécessaires à une évasion. Mais le camarade LEGOUX m'ayant mis au courant le 13 qu'il comptait fuir le lendemain avec PAVLIK et TOUBOUL, j'ai bondi sur l'occasion, craignant qu'après cela les Allemands ne chamboulent les plans conçus avec TERNUS. J'ai eu vite fait de convaincre TERNUS...

... Avant le départ, TERNUS a confectionné une boussole avec une lame de rasoir aimantée, et moi j'ai recopié un semblant de carte de l'UKRAINE, qui nous donnait une idée assez vague de l'emplacement des villes principales, des cours d'eau et de la frontière roumaine. Notre idée était de traverser la Roumanie, la Bulgarie pour rejoindre la Turquie et de nous envoler dans les forces du Général de Gaulle.

Au kommando de Plotitz, nous étions une centaine de prisonniers surveillés par une douzaine d'Allemands excessivement sévères et qui, à aucun moment, ne relâchaient leur surveillance.

Le 14 au soir, lorsque le kommando a été fermé à clefs, et que les mouchardages n'étaient plus possibles, le camarade LEGOUX a fait part à tout le kommando de l'évasion qui allait avoir lieu une ou deux heures plus tard, et a demandé à tous ceux qui voulaient profiter de l'occasion de fuir avec nous ; quelques camarades en plus de ceux qui étaient déjà au courant ont répondu à l'appel de LEGOUX et, vers les onze heures du soir, la grande aventure commençait pour douze hommes.

Nous nous sommes enfuis par une cheminée qui avait été percée par LEGOUX, PAVLIK, et deux camarades maçons dans le civil, mais qui n'ont pas voulu tenter leur chance cette fois-là. Le passage fut des plus laborieux dans la nuit, d'autant que l'espace était un peu juste pour un homme moyen et qu'il fallait agir sans bruit, la pièce où logeait les Allemands n'étant séparée que par un mur seulement. De la cheminée, nous passions dans une pièce désaffectée, puis dans un grand couloir dont nous nous sommes échappés après le passage de la sentinelle.

Nous avons marché tous ensemble une partie de la nuit, puis nous nous sommes séparés pour former plusieurs petits groupes, afin d'essayer de passer inaperçus. Mon groupe était formé de

TERNUS, SOULIER et moi. Pour dépister les Allemands au cas où ils auraient fait une battue, nous avons marché une nuit en pleine direction nord, la seconde nuit en direction est, et la troisième nuit, nous avons pris notre vraie direction sud pour ne plus la quitter jusqu'au passage de la frontière roumaine. Au cours de l'évasion, nous nous sommes nourris de betteraves et de pommes de terre crues, et nous avons fait tout le chemin pieds nus.

Nous avons atteint le Dniestr le 29 août, et nous avons passé à la nage ; nous nous sommes retrouvés en Roumanie. Quelques jours plus tard, nous nous rendions aux autorités françaises à Cernauti qui ont fait le nécessaire pour nous diriger sur Bucarest.

**Louis Karthaus** : nom cité sur l'attestation de Marcel Legoux datée du 26 septembre 1972, au bénéfice d'Élie Pavlik pour l'obtention du titre Interné Résistant :

« En avril ou mai 1942, il (*Élie Pavlik*) fut envoyé à Rawa-Ruska puis à Tarnopol et enfin en juillet 1942 au kommando disciplinaire de Plotitz (sous-camp de Rawa-Ruska) où je me trouvais également. Dans ce kommando, il fut l'un des investigateurs d'une importante évasion qui permit à onze prisonniers de s'évader et de réussir leur évasion vers la Roumanie. Je me souviens du nom de certains : Messieurs Audiget, Touboul, Kartos, Perrigault, Ternus, Soulier, etc. »

Louis Karthaus s'est évadé avec succès du Stalag 325 (son nom figure sur la Meldung 708 du Stalag 325 où sont listés plusieurs dizaines de noms d'évadés).

**Récit de Marcel Legoux, le 4 juin 1954** : « En février ou mars 1942, dans un convoi de prisonniers réfractaires, je fus envoyé au Stalag 325 à Rawa-Ruska. Volontaire pour le travail, je quittai le camp après un mois ou deux de séjour pour celui de Tarnopol. Enfin, vers juin 1942, je suis envoyé au kommando agricole de Plotitz.

Nous étions environ 80 prisonniers dans ce kommando, parmi lesquels je retrouvai Pavlik, un ancien compagnon d'évasion. Une dizaine d'Allemands étaient chargés de notre surveillance tant dans le camp qu'au travail des champs.

Début août, je décidai avec Pavlik de tenter l'évasion. Nous nous sommes fait porter malades. Exemptés de travail, seuls dans notre dortoir pendant la journée, nous avons percé les deux murs d'une cheminée attenante à une pièce désaffectée. Nous travaillions à tour de rôle à l'insu de nos camarades, l'un de nous devant faire le guet. Les visites des gardiens étaient fréquentes et ceux-ci devaient toujours nous trouver souffrants au lit. Je ne me souviens plus de la maladie de Pavlik, quant à moi, je souffrais pour la circonstance de rhumatismes articulaires.

Le 16 août, notre travail est terminé. Le soir-même, après la soupe et l'appel, nous faisons part à nos camarades de notre intention de nous évader, offrant à ceux qui le désiraient de nous accompagner. Neuf prisonniers nous suivirent : Marcel SOULIER, Georges AUDIGET, Louis TERNUS, Melo TOUBOUL, Marcel PERRIGAULT. J'oublie aujourd'hui les noms des autres, nous étions donc onze. Un seul n'arriva pas en Roumanie, je ne me souviens que de son surnom : Bouboul.

Le passage de la cheminée dure plus d'une heure car, dans la pièce voisine, près de la cheminée, il y avait un tas de carreaux de faïence qui, s'il s'était écroulé par mégarde, eût donné l'éveil aux sentinelles. Nous nous rassemblons dans la pièce, puis nous nous échappons par la fenêtre après la ronde d'un gardien. Nous marchons ensuite ensemble jusqu'au matin du 17. Notre groupe était trop nombreux pour que nous ne nous fassions pas remarquer, aussi proposais-je de nous séparer. Je continuai avec Pavlik comme co-équipier.

Nous ne marchions que la nuit, nous dissimulant le jour dans les bois. Le couvre-feu avait lieu à 20 ou 21 heures et la loi martiale était en vigueur. Deux fois, nous fûmes l'objet de courses à l'homme,

la police tirait.

Nous atteignîmes le Dniestr le 22 août au matin, à environ 20 km en amont de Mohilev. Nous avons attendu une matinée dans un bois près du fleuve, puis à midi, nous l'avons traversé à la nage et nous nous sommes retrouvés en Roumanie.

Nous avons encore marché deux ou trois jours et nous nous sommes rendus auprès des autorités consulaires françaises de Cernauti où un accueil chaleureux nous a été témoigné. Quelques jours plus tard, nous recevions à notre tour nos camarades Audiget, Touboul, Perrigault, enfin tous sauf Bouboul.

Mon intention était de rejoindre les troupes combattantes, mais emmené à Bucarest par les soins du Consulat de France, dans un état physique assez déprimé, j'acceptai de rester quelques temps en Roumanie où j'eus le plaisir de remplir diverses missions que me proposèrent l'Institut Français de Bucarest, puis le Lycée Français de Bucarest. En fait, captivé par ces missions, je suis resté en Roumanie jusqu'en novembre 1944, avec la conscience d'y servir la France dans son œuvre de propagande intellectuelle. »

Marcel Legoux restera en Roumanie jusqu'en novembre 1944, puis sera rapatrié par l'Italie. Il a été démobilisé le 3 janvier 1945 par le Centre Départemental de Libération de la Meuse.

**Noallet** : Il a fait équipe avec Samuel Melo Touboul. Selon l'attestation de ce dernier, Noallet ne sachant pas nager, il a renoncé à traverser le Dniestr. Il a été vu après la guerre à Paris, il a donc dû être repris et être rapatrié en 1945. L'état civil complet de ce prisonnier n'a pas pu être établi.

**Élie Pavlik, le 27 novembre 1972** : *Élie Pavlik s'est engagé pour la durée de la guerre le 13 février 1940. De nationalité étrangère, car né en Serbie – il sera naturalisé français le 7 septembre 1951, il intègre le 22<sup>ème</sup> Régiment de Marche des Volontaires Étrangers. Ce régiment a combattu dans la Somme, occasionnant des pertes sévères aux Allemands avant de devoir déposer les armes.*

« Dans le courant d'avril 1942, je fus envoyé à Rawa-Ruska (camp 325), puis à Tarnopol (sous-camp de Rawa-Ruska) et enfin fin juillet au kommando disciplinaire de Plotitz.

Après un court séjour dans ce kommando, j'établissais en collaboration avec mon camarade Marcel LEGOUX, les plans d'une nouvelle évasion dont nous fîmes profiter dix prisonniers. Nous étant fait reconnaître malades, nous pûmes rester seuls au dortoir, ce qui nous permit de creuser dans la journée un mur derrière une immense cheminée qui se trouvait dans un coin de notre pièce. Enfin, après plusieurs jours de travail -nous disposions en effet de moyens très limités, nous pûmes annoncer à nos camarades, après l'appel du soir, le secret de notre projet et offrir à ceux qui le désiraient de les emmener avec nous. Dix prisonniers nous suivirent dans cette évasion et neuf d'entre eux (le dixième, qui ne savait pas nager, s'était noyé dans le Dniestr, comme nous l'apprîmes plus tard par les camarades qui nous rejoignirent à Bucarest huit à dix jours après notre arrivée) recouvrèrent la liberté grâce à notre initiative. »

**Marcel Perrigault** : C'est de Plotitz, le 14 août 1942, que Marcel Perrigault s'évade avec succès. Il ne sera jamais repris par les Allemands, comme l'atteste la Meldung 708 du Stalag 325, liste de prisonniers évadés non repris. L'évasion a été racontée par d'autres évadés dans leur dossier de demande de titre : Georges Audiget, Marcel Legoux et Élie Pavlik. Marcel Perrigault, pour sa part, n'a pas écrit de récit d'évasion dans sa demande de titre. Il s'est marié à Bucarest le 21 octobre 1944 avec Mademoiselle Mannescu.

**Marcel Soulier** : Pendant l'évasion, il a fait équipe avec Georges Audiget et Louis Ternus. Son nom est cité dans le récit de Marcel Legoux. Sa fiche de suivi de captivité porte la mention : « 2<sup>ème</sup> évasion le 14/8/1942 ; rentré en France le 24/10/44 venant de Roumanie. » Il n'a pas déposé de demande de titre après la guerre.

**Louis Ternus** : Pendant l'évasion, il a fait équipe avec Georges Audiget et Marcel Soulier. Son nom est cité dans le récit de Marcel Legoux. Sa fiche de suivi de captivité porte la mention : « Base militaire 903, Centre de passage de Bagnoli ; évadé ex-prisonnier 39-40. Parti en France le 17/10/44. Liste 126239 des militaires français évadés en provenance de Roumanie. »

**Samuel Chemaya Touboul** : Deux fiches figurent au fichier des P.G. au SHD-Caen :

- La première au nom de Touboul Mollo né le 29/05/1913 ou le 29/05/1919 à Alba (Oran) ; 168<sup>ème</sup> R.I. ; 17bis rue Jean Jaurès Paris 17<sup>ème</sup> ; évadé de Tarnopol le 14/08/1942 . réfugié en Roumanie ; rapatrié le 16/11/1945 par le Centre de Strasbourg ; (voir Chemaga Touboulé).

- La deuxième au nom de Touboulé Chemaga Mello né le 29/05/1913 à Arba en Algérie ; 168<sup>ème</sup> R.I. ; rue Geoffroy Paris 4 ; capturé le 23/06/1940 à Nancy. Le parcours se termine en mars 1941.

Le nom de cet Ancien du Stalag 325 est cité dans le récit de Georges Audiget et dans celui de Marcel Legoux. Melo Touboul n'a pas déposé de demande de titre après la guerre, mais il a rédigé une attestation, datée du 16 octobre 1972, au bénéfice d'Élie Pavlik, pour l'obtention du titre Interné Résistant. Il a signé son témoignage : Samuel Melo Touboul. À ce moment-là, il habitait à Gaillard en Haute-Savoie, 62 route de Genève. Grâce à cet indice, une demande de fiche d'état civil a été obtenue auprès de la mairie de Gaillard et son identité véritable a pu être établie.

Il se faisait appeler Melo, mais son vrai prénom était Samuel ; son deuxième prénom était Chemaya. Il était né en Algérie à Ain-El-Arba le 29 mai 1919. Il était probablement de confession juive, raison pour laquelle il n'a pas souhaité faire connaître son vrai prénom. Il a tellement bien brouillé les pistes que les fonctionnaires chargés du suivi des prisonniers ont déclaré à tort deux prisonniers différents sous deux identités voisines.

Samuel Chemaya Touboul faisait partie des évadés partis de Plotitz en août 1942, il s'est réfugié en Roumanie et a été rapatrié par Strasbourg en 1945. Il s'est retiré à Paris. Il a terminé sa vie en Haute-Savoie.

**Bouboul** : Le prisonnier surnommé Bouboul n'a pas pu être identifié. Peut-être est-ce celui qui s'est noyé dans le Dniestr ? L'état civil de ce prisonnier n'a pas pu être établi.

## Conclusion

Les récits d'évasion ne sont pas précis sur le nombre total d'évadés de Plotitz. Il pourrait être compris entre 10 et 12. La date exacte de l'évasion varie selon les témoignages : 14 ou 16 août 1942. Mais une certitude : huit d'entre eux ont réussi leur évasion et se sont réfugiés en Roumanie ; ils ont été rapatriés via la base militaire française 903 à Bagnoli près de Naples. C'est de Naples qu'ils ont embarqué pour Marseille à la fin de l'année 1944. Leurs biographies respectives sont en ligne sur le site de l'Union Nationale.